

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 16

Artikel: Soldats helvétiques
Autor: Lanthier / Monod, H. / Panchaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Alors, questionna quelqu'un, c'est vous qui avez tué tout cela ?

— Demandez-le seulement à mon ami.

Et tandis que tous les regards se tournaient vers lui, l'ami répondit :

— Oh ! ma gibecière n'est pas grosse, je la mets dans ma poche.

Et, posant son portemonnaie rebondi sur la table, en regardant avec malice son compagnon :

— Toute ma chasse est là !

Comme on parle

Voici quelques fragments, assez plaisants, de lettres qu'on a bien voulu nous communiquer. C'est de l'authentique.

Une fillette écrit à sa tante un peu avant Noël.
« Ma chère tante je tant brasse. Tu viendras à Noël et tu apporteras des garnitures pour faire l'arbre de Noël et tu prendras avec toi Tata pour samusez avec Marete et moi. Je sais à peu près faire les calculs ; on n'aurait pas 14 du second série on n'aurait pas la soustraction et tu a porté à boubi un fode bale. »

Un chauffeur d'automobile, français, qui est venu avec ses maîtres faire un tour en Suisse, écrit de Lausanne à sa promise restée à Paris.
« ... Nous avons commencé à circuler en Suisse ce matin mes je t'assure que cet une sal corvé pour les otos on ne peut pas marcher à plus de 10 kilomètre à l'heure y a des « flique » dans tous les pays pour f... des contraventions je croi que je ne rattrerai pas à paris sans en avoir une dizaine... »

SOLDATS HELVÉTIQUES

Le Directoire Exécutif de la République Helvétique avait larcé, le 25 septembre 1799, une proclamation « aux Citoyens de l'Helvétie », disant :

« Le premier et le plus sacré des devoirs des Représentants du Peuple est de procurer au Pays commis à leurs soins, le repos, l'ordre et la sûreté ; aux Loix le respect et l'obéissance ; aux obligations civiques une exacte observation. Frappé de cette vérité, le Corps Législatif sur la proposition du Directoire Exécutif, a décrété que chaque Commune, sur cent Citoyens actifs, fournirait pour le service de la Patrie un homme armé et équipé. »

Le 30 septembre de la même année le Ministre de la Guerre faisait publier l'instruction qui suit :

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

République Helvétique une et indivisible.

Instruction

pour la confection de l'habillement uniforme des recrues
qui devront être fournies par les Communes.

Habit bleu foncé, col, paremens et doublure rouge.

Revers jaunes, avec passe-poil rouge, tout le reste de l'habit avec passe-poil jaune.

Pattelette sur la manche et épaulettes bleues.

La hauteur du col sera de deux pouces.

Celle des paremens de deux pouces et demi.

La largeur de la pattelette sur la manche sera de deux pouces, et prendra dans la couture supérieure de la manche.

La largeur des revers sera dans le haut trois pouces, et dans le bas deux pouces.

La longueur de l'habit ne doit jamais dépasser le genou, afin que l'homme étant à genou l'habit touche légèrement la terre.

La largeur de la taille de l'habit dans le bas doit être de cinq pouces.

Les revers auront sept boutons, placés à égale distance, comme le modèle.

Les trois boutons à la pattelette de la manche, aussi à égale distance.

Le retroussis de l'habit doit être assujéti avec un bouton placé au milieu du dit retroussis, au moyen de deux lanières bleues.

Les poches de l'habit doivent être sur les côtés à la doublure, elles seront bien longues et larges, et de forte toile.

L'habit devra se fermer sur la poitrine avec cinq agrafes.

Le gilet bleu foncé, avec un rang de boutons de dix, onze et douze, selon la taille de l'homme ; il aura deux poches hautes de quatre pouces et demi, et éloignées des boutons de deux pouces ; il sera long, afin de bien couvrir les boutons et ceintures des culottes.

Culottes bleu foncé à grands ponts-levis fermés avec cinq boutons.

Trois boutons à la jarrettière à égale distance, et placés de manière qu'ils ne viennent ni trop en avant, ni trop en arrière. Elles fermeront derrière avec une boucle à la ceinture.

Guêtres noires qui ne seront pas plus longues que pour couvrir la jarrettière des culottes ; elles auront une boutonnière dans le haut afin de pouvoir l'assujéti aux boutons des culottes ; elles devront avoir un fort sous-pied de cuir.

Le sarot devra être six pouces plus long que l'habit.

Armement.

Un bon fusil du calibre usité jusqu'à présent, muni d'une bonne batterie, et d'une bayonnette pointue et bien tranchante, qui devra tenir ferme sur ce fusil.

Le Ministre de la Guerre,
LANTHER.

Berne, 30 Septembre 1799.

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

La Chambre administrative du Canton du Léman.

Ajoute à l'instruction ci-dessus, ensuite de lecture du Ministre de la Guerre, datée du 30 septembre dernier, que l'on devra fournir deux paires de guêtres à chaque homme dont l'une noire et l'autre grise.

Cette instruction sera imprimée pour en être distribué un nombre suffisant d'exemplaires.

Donné à Lausanne, en la Maison Nationale, ce 2 octobre 1799.

H. MONOD, président.

Par la Chambre Administrative,
PANCHAUD, secrétaire.

Ordre d'imprimer, publier, afficher.

Henri POLIER, Préfet National.

Que l'on est déjà loin de ce temps-là ! Plus de pantalons à « portettes », plus de schakos dits « seilles à compote » aux gourmettes brillantes ! C'est passé !

Le pouce.

Quand on fait mal ce qu'on doit faire,
On s'en mord les pouces, dit-on.
C'est du péché du premier père
Que dérive ce vieux dicton.
Car le gourmand avec sa pomme
Se mordit les pouces aussi.
Et de père en fils voilà comme
Nous avons ce doigt raccourci.

A LA TOUR DE BABEL

Extrait par un de nos confrères de Genève d'un petit manuel de conversation français-allemand.

La phrase Bezeichnen Sie mir gefälligst einen guten Gasthof se traduit par : Faites-moi le plaisir de m'enseigner un bon hôtel.

Et puis Speist man dort gut ?... Est-ce qu'on dine là bien ?... Ist das Hotel gunstig gelegen ? L'hôtel a-t-il un bon site ? Ich wunsche ein Zimmer nach der Strasse gelegen. Je voudrais une

chambre qui voit dans la rue. Bitte, zeigen Sie das Closet. Indiquez-moi, je vous prie, le privet. Ziehen Sie mir, bitte, den Zahn. Enlevez-moi, je vous prie, le dent. Bitte, rasieren Sie mich. Rasez-moi la barbe, prie. Ich begreisse Sie herzlichst. Je vous souhaite le bienvenu. Ich reise zum Vergnügen. Je voyage pour plaisir. Ich reise ins Bad um mich zu erholen. Je vais aux eaux... pour me rafraîchir (?). Geben-Sie mir gütigst ein Couvert, etwas Siegelack und ein Briefmarke. Donnez-moi une enveloppe, quelque cire à cacheter et un timbre-poste. Wo finde ich den nächsten Briefkasten ? La boîte prochaine, où est-ce que je la trouve ? Der Saal war so voll dass man vor Hitze erstickte. La salle était si pleine qu'on y étouffait de chaleur. Lassen Sie doch anlegen. Commandez donc l'accoste. Das Schiff fährt. Le vaisseau court. Kellner, die starken Schuhe können nicht so prall sitzen wie die leichten. Les souliers forts ne peuvent pas être si justes que les escarpins.

Et au téléphone, quand vous demandez la communication avec un abonné, vous dites : Verbinden-Sie sich mich ihm, ce qui signifie en français, parait-il : Joignez-moi avec lui.

Pour une fois. — M. et Mme *** arrivent chez le photographe.

— Auriez-vous la bonté de photographier ma femme ? fait M. ***.

— Certainement, Madame, veuillez vous asseoir, je vous prie. (Madame s'assied.) Là ! très bien... Penchez un peu la tête de ce côté... C'est ça... Prenez un air souriant... Bien... Un peu plus souriant encore, si vous pouvez... Parfait... Veuillez ne plus bouger, maintenant... J'opère, une... deux... trois ! C'est fait. Merci, Madame. Dans deux semaines vous aurez votre portrait.

— Oh ! ce n'est pas nécessaire, intervient M. ***.

— Mais alors ?...

— Je voulais voir une fois la tête de ma femme quand elle prend un air aimable.

Théâtre. — La saison d'opérette a donc débuté mardi par la représentation de *Véronique*, de Messager. La salle était comble et ce fut un succès immense pour tous les artistes, anciens et nouveaux. Vendredi, nous avons eu *Le Grand Mogol*, admirablement interprété et monté, et qui a confirmé pleinement l'excellente impression laissée par la première soirée.

Voici les spectacles de la semaine qui commence : Dimanche 23 avril, *Véronique*, opérette en 3 actes d'André Messager.

Mardi 25 avril, première représentation à Lausanne de *Mam'zelle Carabin*, opérette en 3 actes d'Emile Pessard.

Mercredi 26 avril, représentation populaire. Vendredi 28 avril, *Les Petites Michu*, opérette en 3 actes de André Messager.

Au Kursaal aussi, c'est un nouveau succès, avec *Le Joyeux paysan* (Der fidele Bauer), de Leo Fall, auteur de la partition de « Dollar princesses ». Dans cette opérette, le sentiment voisine avec la bouffonnerie ; une bouffonnerie de bon aloi, hâtons-nous de le dire. La musique en est délicieuse.

M. Tapie, qui veut que nous puissions applaudir, en plein succès, les pièces nouvelles, a fort bien monté le « Joyeux paysan ». Décors réussis et costumes du meilleur goût — ces derniers sont de Mme Tapie.

L'interprétation est vraiment excellente. On applaudit particulièrement M. de Mey, un baryton à la voix exercée et bien timbrée, et bon comédien, MM. Delesvaux, toujours élégant et juste, Ridon, Ramons. Mmes Cezka, Schneider et Franco.

En voilà bien pour deux semaines, au moins, de saines comédies, à Bel-Air.

Le Lumen est à la veille de son ouverture, attendue avec une impatience grandissante, à l'ouïe des révélations, chaque jour nouvelles, qui courent de bouche en bouche. Les imaginations s'en donnent à plaisir et les initiés assurent qu'il n'y aura pas de déceptions, au contraire.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gyax, fabricant, à Bleienbach.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO